Benjamin Delmotte, L'architecture au subjonctif : une phénoménologie de l'espace et de son aménagement

Gabriel II A-Avava Ndo

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/54335>

DOI : [10.4000/critiquedart.54335](https://doi.org/10.4000/critiquedart.54335)

ISSN : 2265-9404

Éditeur

Groupeement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Référence électronique

Gabriel II A-Avava Ndo, « Benjamin Delmotte, L'architecture au subjonctif : une phénoménologie de l'espace et de son aménagement », *Critique d'art* [En ligne], Toutes les notes de lecture en ligne, mis en ligne le 26 novembre 2020, consulté le 25 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/54335> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/critiquedart.54335>

Ce document a été généré automatiquement le 25 septembre 2020.

EN

Benjamin Delmotte, L'architecture au subjonctif : une phénoménologie de l'espace et de son aménagement

Gabriel II A-Avava Ndo

- 1 La définition et la qualification de l'espace sont plurielles. L'espace s'avère à la fois utile et inutile, esthétique et inesthétique. Chacun peut ainsi qualifier l'espace selon son goût, sa sensation et sa perception. Cette qualification est étroitement articulée au vécu de l'humanité. Pourtant, des phénomènes naturels et artificiels entraînent inéluctablement un manque d'espace dans l'urbanisation contemporaine. En quoi l'architecture contemporaine peut-elle construire ou déconstruire l'espace ? Benjamin Delmotte répond à cette question à travers une enquête et la description de situations en les articulant à la phénoménologie événementielle au sens de Claude Romano, et à la phénoménologie de la quotidienneté selon Bruce Bégout. L'architecture transcende le sentiment intrinsèque de l'humanité et s'extériorise par des tensions phénoménologiques liées à l'expérience de l'espace. L'espace contemporain se définit comme un lieu « d'éjection » pour la plupart des usagers. L'hôpital échoue à préserver l'intimité des patients. Le café parisien est une fausse reconstruction de l'authentique. Image de ce qu'il n'est pas, il est marqué par l'absence, le vide. Les services automatisés des centres commerciaux, des gares, des métros ou des bus exercent, à première vue, de l'extérieur, un pouvoir d'attraction. De l'intérieur, ils déçoivent car le corps subit le protocole du machinisme. L'humanité se dépouille de son identité et incorpore l'ingénierie involontaire du numérique et de la robotique. Même les musées, les écoles conditionnent et repoussent l'humanité car le confort recherché ou le déterminisme économique ont des conséquences néfastes sur la vie quotidienne. L'espace répulsif est spécifiquement le lieu de la naissance du contemporain car il est empreint du geste politique dans les projets architecturaux et les aménagements urbains. La pression économique mondiale et les compétitions capitalistes entre les grandes villes accélèrent leur formation. Dans ces villes, les idéologies du néolibéralisme et du capitalisme suppriment la dimension locale de l'espace. Elles développent une

architecture caractérisée par le désintéressement de la dimension charnelle. Ce qui a finalement bouleversé le sens de l'économie locale vers la mondialisation.